

# Suite de la discussion des thèses de M. le Prof. Naville

Autor(en): **Naville**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société pédagogique genevoise**

Band (Jahr): - **(1906)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241869>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE GENEVOISE

---

---

### AVIS

La section de psychologie est convoquée pour le mardi 8 mai, à 8 heures du soir, au laboratoire de psychologie de l'Université (Salle 52, 2<sup>me</sup> étage).

---

**Assemblée générale du 5 avril 1906, petite salle  
de l'Institut.**

Présidence de M. Lucien BAATARD, président.

---

#### 1<sup>o</sup> Communications du Comité.

C'est par une erreur du bulletinier que le nom de M. Rosier figure au 3<sup>e</sup> alinéa de la page 2 du bulletin n<sup>o</sup> 1 de 1906.

M<sup>lle</sup> Adeline Dubois est reçue membre de la Société.

La démission de M. Robadey est acceptée.

M. le *Président* donne lecture d'une lettre adressée par M. Pesson, en date du 20 novembre dernier, à M. Groscurin, alors secrétaire du Comité.

A l'unanimité, moins 3 abstentions, l'Assemblée proteste contre les termes de cette lettre.

M. Pesson est considéré comme démissionnaire.

Le Comité a reçu cinq demandes de démission qu'il ne soumettra à l'Assemblée générale qu'après avoir fait les démarches d'usage.

#### 2<sup>o</sup> Suite de la discussion des thèses de M. le Prof. Naville.

La discussion est ouverte sur la thèse n<sup>o</sup> III :

« Les études qui contribuent le plus au développement de l'esprit des adolescents sont d'une part celle des langues et

littératures, d'autre part celle des mathématiques. Mais ces études perdent leur valeur de culture si on en étend le programme de telle sorte qu'il faille pour le parcourir aller trop vite. Il importe de bien êtreindre plus que d'embrasser beaucoup. Il n'y a ni joie intellectuelle ni progrès de l'ensemble des facultés pour qui ne comprend pas bien ce qu'il fait et n'arrive pas à dominer la matière dont il s'occupe. »

M. *Rosier* demande à M. Naville si l'étude de l'histoire est comprise dans celle des langues et littératures. Il est persuadé que l'histoire exerce une grande influence sur le développement de la jeunesse.

M. *Jules Dubois* trouve que les mathématiques telles qu'elles sont enseignées aujourd'hui ne contribuent pas pour autant qu'on le croit généralement à la culture des jeunes gens. Les mathématiques sont une science essentiellement abstraite, à laquelle les élèves ne s'intéressent pas s'ils ne se rendent pas compte de son utilité. Les maîtres devraient en montrer l'application pratique.

Les sciences naturelles et l'histoire développent beaucoup l'observation et devraient figurer parmi les branches de la thèse.

M. *Naville* n'est pas disposé à modifier sa formule. Il trouve que ce qui cultive le plus l'esprit c'est de mettre les élèves en contact avec le génie humain, soit par la lecture des chefs-d'œuvres de classiques ou d'historiens, soit par l'exposé des magnifiques constructions mathématiques. L'histoire enseignée au moyen de manuels ne paraît pas avoir une grande importance parce qu'elle ne place pas assez directement les jeunes intelligences en face des grands esprits. Les sciences naturelles ne sont pas indispensables. Quant à la méthode d'enseignement des mathématiques, il y aurait beaucoup à dire.

M<sup>lle</sup> *Willy* prie M. Naville de lui dire s'il estime que les collégiens connaissent assez leur langue pour pénétrer l'esprit des auteurs. Ont-ils assez de temps pour les lire? On peut, à plus forte raison, se poser la même question au sujet de l'allemand.

M. *Rosier* pense que l'histoire est pour le jeune homme d'un puissant enseignement, car elle lui fait comprendre le pourquoi de la civilisation et lui fait voir le résultat du travail des



générations. Les langues et la littérature ne peuvent lui donner cette conception.

M. *Lescaze* trouve aussi que les élèves du collège supérieur n'ont pas assez de temps à consacrer à la lecture des auteurs, mais il les croit à même de comprendre l'esprit d'un Goethe ou d'un Lessing.

M. *Claparède* croit que ce n'est que théoriquement que les élèves trouvent un profit et un plaisir à l'étude des langues et des mathématiques. En effet, il n'y en a dans chaque classe qu'un nombre très minime. Ne vaudrait-il pas mieux que la culture physique occupât une plus grande place dans la vie scolaire ? Les sports et la gymnastique bien comprise contribuent à développer le sentiment social, la volonté, la décision, la précision et le bon sens.

M. *Jules Dubois*, sans vouloir exclure le sentiment patriotique, se demande si l'histoire n'est pas ordinairement enseignée à un point de vue trop particulier, qui manque d'impartialité et de justice.

M. *Rosier* est d'accord en principe avec M. Dubois. L'histoire doit être impartiale pour un peuple autre que le sien, mais il est difficile à l'homme de se détacher de l'atmosphère dans laquelle il vit. Le sentiment patriotique ne doit pas être écarté ; il développe la solidarité.

M. *Naville* estime qu'il est bien difficile d'intéresser des enfants à l'histoire, sans que le maître y apporte du sentiment et comble par ses suppositions les lacunes qui existent entre les faits. L'étude rigoureuse se fera plus tard.

M. *Baatard* croit que les précédents orateurs ne sont pas éloignés les uns des autres. C'est moins la matière que la méthode d'enseignement qui prête à la critique. Il est certain que lorsqu'on met les cerveaux en face de chefs-d'œuvre, ils reçoivent une impression qui cultive et fait du bien. Les mathématiques rebutent souvent les élèves parce que les bases ont été mal posées et parce que les vues d'ensemble manquent. L'enseignement a généralement la tendance à être trop indirect, trop tiré des livres. En histoire, il est désirable que le professeur ait non seulement beaucoup lu, mais beaucoup vu.

M<sup>lle</sup> *Willy* constate que tout le monde a demandé de placer les élèves en face des réalités et de la pratique. Le malaise des hautes études réside dans l'abus des théories.

La discussion est interrompue et la séance levée à 3 h. et  $\frac{3}{4}$ , afin de permettre aux membres présents de se rendre à l'honneur du père d'un de nos collègues.

*Le bulletinier :*

L. DURAND.

---

# CONVOCATION

---

*La Société Pédagogique Genevoise est convoquée en assemblée générale ordinaire, pour le jeudi 10 mai 1906, à 2 heures précises, en son local, Petite Salle de l'Institut.*

## ORDRE DU JOUR :

- 1° Communications du Comité.
- 2° Suite de la discussion des thèses de M. le professeur Naville.
- 3° Propositions individuelles.

*N. B.* — On commencera à l'heure exacte.

La bibliothèque sera ouverte à 1 h.  $\frac{1}{2}$ .

---